

devant la décision de la majorité des ouvriers qui devrait s'exprimer au vote secret. Ce fut en vain, les grévistes repoussèrent les propositions stalinienne pendant ce temps, notamment se maintinrent pour une augmentation des salaires de base de 10 francs contre la revendication stalinienne d'une augmentation des primes de rendement, de 10 francs également et votèrent la continuation de la grève.

Les changements quotidiens de mot d'ordre exprimaient une panique visible de tous en France et, pour se préparer à réparer leurs liaisons abîmées avec une importante partie de la classe et pour éviter une détérioration croissante de ces liaisons, il ne resta plus aux staliens qu'à abandonner, bien que cela fût fait également sous une forme manœuvrière pour gêner les

socialistes, leurs postes ministériels. La grève Renault avait entraîné une crise gouvernementale.

Dans une série d'autres usines de la métallurgie parisienne, il y eut de véritables combats entre staliens et militants révolutionnaires dans lesquels se joua le déclenchement de la grève générale de la métallurgie parisienne, qui aurait fort bien pu être le signal du départ d'un mouvement de plus grande envergure encore.

Au moment où nous écrivons cette lettre, après plus de deux semaines de grève, les ouvriers de chez Renault votèrent la reprise du travail sur une formule transactionnelle, par douze mille voix contre près de huit mille

QUELQUES CARACTERISTIQUES ET QUELQUES LEÇONS

La principale caractéristique du mouvement, c'est le fait que des dizaines de milliers d'ouvriers, constituant l'avant-garde du prolétariat français, ont débordé le parti stalinien, ont montré le chemin du combat à toute la classe, et, s'ils ont été contraints d'arrêter leur lutte parce que les staliens se sont montrés suffisamment forts pour éviter une généralisation rapide du mouvement, ils n'ont pas été battus. Au contraire, la classe ouvrière a repris confiance en elle-même. La progression politique de dizaines de milliers de travailleurs s'est faite à une allure particulièrement rapide. Les grévistes ne discutaient pas seulement de la grève et des 10 francs, mais tous les problèmes politiques : minimum vital ou travail à la production, rôle des partis ouvriers et des dirigeants syndicaux, généralisation des luttes, crise gouvernementale et problème de l'Etat étaient les objets de leur discussion. Si, sur le terrain des salaires, la lutte s'est achevée par un compromis, sur le terrain politique elle s'est achevée par une victoire. Pour la première fois en France, les staliens sont tenus en échec par une importante fraction de la classe ouvrière.

Une autre importante leçon du mouvement, c'est l'importance du parti révolutionnaire, même sous la forme des petites organisations que nous sommes. Quelques semaines auparavant, des ouvriers de chez Renault, mécontents de leurs conditions, s'étaient réunis pour former un comité. Sous l'influence d'ultra-gauches, ce comité tendait à se perdre dans des débats abstraits. Il a suffi de l'intervention d'un seul de nos militants pour y soulever le problème de la préparation d'une lutte pour la mise en avant d'un mot d'ordre central pour toute l'usine et pour toute la métallurgie parisienne, celui des 10 francs de l'heure comme un premier pas vers un minimum vital, pour orienter positivement l'activité de ce comité de lutte.

La généralisation de la lutte s'est jouée dans un nombre restreint d'usines, plus particulièrement dans l'usine Unic, dans la banlieue ouest, sur laquelle étaient fixés les yeux de dizaines de milliers d'ouvriers des usines avoisinantes. Et il s'en est fallu de très peu pour que les quelques dizaines de métallos trotskystes parviennent, dans les circonstances données, à entraîner les trois cent mille métallurgistes parisiens.

LA CRISE DU P. C. I.

Cette crise n'est évidemment pas indépendante du développement des conditions objectives en France et s'était manifestée au dernier congrès du P.C.I., en septembre 1946, par la fragmentation en cinq tendances. Cette crise du P.C.I. a pris une acuité grandissante dès le mois de mars, incontestablement en relation avec le développement de la situation, marquée, dès cette époque, par une poussée gréviste. Cette crise interne s'était développée au point que dans le courant du mois d'avril la minorité s'était retirée du bureau politique. Au cours du mouvement, les dangers de cette crise apparurent de la façon la plus manifeste dans le fait que les militants engagés dans la lutte, à une assemblée des métallos de la région parisienne, exprimèrent leur absence de confiance dans la direction du parti et, trouvant que le journal ne répondait pas à leurs besoins dans cette lutte, demandèrent que la partie de celui-ci relative à la grève fût rédigée par des camarades désignés par eux.

UNE INTERVENTION DU SECRETARIAT INTERNATIONAL

Mais, au cours du mouvement gréviste, devant les dangers que constituait l'état du parti et notamment en présence de

Dès que la crise commença à s'aggraver dans le parti français, le S.I. avait mis la question à son ordre du jour. Suivant la règle générale qu'il s'est tracé dans cette période de préparation du congrès mondial, il avait décidé de ne pas intervenir dans les questions d'organisation, sauf au cas d'un danger de scission (ce qui n'était pas le cas) et de porter ses efforts sur la clarification des divergences politiques. En ce sens, il avait décidé d'adresser au comité central du parti français une lettre donnant son appréciation des problèmes débattus par les tendances. Cette lettre vous sera transmise en même temps que celle que nous vous adressons. La discussion vient d'être lumineusement éclairée par les mouvements qui viennent de se produire, et la clarté qu'ils apportent ne se limite pas aux problèmes débattus dans la section française elle s'étend à toutes les grandes questions débattues dans l'Internationale.

la coupure qui se manifestait entre les militants directement en lutte et la direction du parti, le secrétariat international